

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 228– NOVEMBRE 2020

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

RENCONTRES VIRTUELLES DE LA SFES SUR LE PATRIMOINE SOUTERRAIN

En ces temps de confinement, les congrès et autres symposiums sont hélas annulés les uns après les autres, les rencontres avec d'autres personnes qui étudient le patrimoine souterrain sont de moins en moins fréquentes et les occasions d'échanger des idées manquent à tous.

Afin de palier partiellement à ces occasions qui nous permettent d'échanger de manière formelle et informelle, la SFES organise des réunions virtuelles, via visioconférence, le **dimanche 6 décembre 2020 de 9h30 à 12h30**

L'inscription est obligatoire pour tous les participants. Seules les personnes inscrites recevront un lien et les instructions pour participer à la rencontre. Les inscriptions (avant le 1 décembre 2020) se font en ligne sur le site internet de la SFES :

<https://www.subterranea.fr/rencontres-virtuelles/>

Conférences annoncées :

- N. Viault - Les caves-carrières et les caves médiévales de la ville de Blois
- P. Edgar-Rosa: La Troglodithe
- É. Leblois - N. Manceaux - Ph. Manceaux : Vestiges de champignonnières dans les anciennes carrières souterraines de la Malogne à Mons/Cuesmes (Hainaut, Belgique) : synthèse des relevés effectués en 2019-2020
- M. Labbé - M. Belluteau- La carrière Arnaudet à Meudon
- D. Allemand - C. Decourt - C. Ungar : Un ermitage provençal contemporain, la grotte de Frère Antoine
- E. Clavier : Le souterrain et l'habitat rural de Mérange commune des Salles (42-Loire) - présentation des sondages archéologiques de juillet 2019
- J.-L. Hillairet : Les tunnels réalisés sur les aqueducs antiques de Saintes (Mediolanum)
- B. Ferrari : Les souterrains de la Grand Guerre : les galeries de 17 creusées sous les forts de Verdun
- L. Stevens : Le souterrain aménagé de Cardonnet (Lot-et-Garonne)
- D. Morleghe : Le souterrain aménagé de la Fosse Rouge (Indre-et-Loire)
- O. Huet / Association Ar'site : Troglos du monde
- M.-E. Porqueddu- A. Lamesa - C. Sciuto : « From quarries to rock-cut sites: Echoes of stone crafting »: un colloque pour l'étude technologique des cavités artificielles et des carrières
- D. Vivier - A. Autissier - Publication sur le site de La Tourette de Luché, Varennes, Commune de Saint-Martin-la-Pallu (86)

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

Membre individuel 35 euros

Adhésion couple 40 euros

Société 50 euros

Cotisation de soutien 100 euros

Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros

Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros

Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

FACEBOOK

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

--- PUBLICATIONS – LIVRES ---

LES SOUTERRAINS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, TOME3

Le tome 3 des souterrains de la première guerre mondiale est en souscription. Sa fenêtre prévisionnelle de parution se situe entre décembre 2020 et mars 2021, soit cinq ans après le deuxième volume. Plusieurs explications peuvent être avancées pour expliquer ce (très) long retard mais la principale est... il y a beaucoup trop de pages écrites. Environ 500 pages, rien que pour le texte, soit environ 3 tomes si l'on ajoute les éléments iconographiques !

Il a donc fallu choisir les chapitres, en réserver certains pour le tome 4 et tronçonner les chapitres restant en deux parties.

Voici pour le contenu. Côté contenant, il a été choisi pour ce troisième opus de continuer l'autoédition pour maîtriser les coûts et le délai de publication de l'ouvrage ; et comme pour le tome 2, un infographiste professionnel est chargé du maquetage.

Il sera tout en quadrichromie, et sa couverture sera cartonnée cousue (rigide) tout comme son prédécesseur.

Cet ouvrage est proposé en souscription pour 25 euros jusqu'au 31 janvier 2021, puis il sera au tarif de 35 euros définitivement. Les frais de port sont un forfait de 5€ que ce soit pour la France (lettre verte) ou pour l'étranger. Néanmoins, dans ce dernier cas la Poste stipule que l'envoi est généralement plus long qu'un envoi classique. Nous contacter pour des commandes groupées ou pour les cas particuliers.

Le sommaire prévisionnel du troisième tome (SPGM T3) est encore susceptible d'évoluer en fonction du découpage. Il serait le suivant :

Du creusement au témoignage, partie IIIa : les outils mécaniques utilisés par l'armée française,

Exemple d'utilisation d'un perforateur,

Les débuts du transporteur tronchet,

Les débuts de la perforatrice Thévenot,

Quelques mots sur la géographie et la géologie de la Picardie,

Exemples d'aménagement de creutes par l'armée française,

Quelques mots sur la géographie et la géologie de la Champagne,

Les tunnels français et allemands de la butte du Mesnil, partie I,
 Quelques mots sur la géographie et la géologie de la Lorraine,
 les tunnels allemands du massif du Mort-Homme, partie I,
 les travaux souterrains de la région fortifiée de Verdun, partie I,
 Quelques mots sur la géographie et la géologie du massif des Vosges,
 Le tunnel français du Sattelkopf.

Pour le commander :

<http://souterrains.vestiges.free.fr/spip.php?article112&fbclid=IwAR2oeaPWVvAH-73EMV9qP7C0gtITxMZBL9-DMqgDHHU82r7FDUbc4GdyTuU>

LES SIMON - DU RÊVE AMÉRICAIN AUX MINES D'ARIÈGE (1892 - 1913)

Auteur : Claude DUBOIS

À la charnière des XIX et XX siècles, les Simon, père et fils, ont été les maîtres de plusieurs recherches et exploitations minières...

Une saga familiale surprenante, assortie d'histoires de mines emblématiques.

Couverture souple, format 15 x 21,

316 pages dont 38 en couleur.

Publications Vox Scriba® 2020

Prix de vente : 25 euros

(frais de traitement et frais de port France inclus)

LES AQUEDUCS DE SAINTES AU FIL DE L'EAU

de Hillairet Jean Louis

Ce livre montre un monument public antique tout à fait exceptionnel, pour l'ouest de la France, mais aussi par rapport aux aqueducs de la Lyonnaise ou de la Narbonnaise, avec des ouvrages hydrauliques inédits.

Belle reliure : 192 pages

ISBN-13 : 978-2746699908

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

RENCONTRES VIRTUELLES DE LA SFES SUR LE PATRIMOINE SOUTERRAIN

En ces temps de confinement, les congrès et autres symposiums sont hélas annulés les uns après les autres, les rencontres avec d'autres personnes qui étudient le patrimoine souterrain sont de moins en moins fréquentes et les occasions d'échanger des idées manquent à tous.

Afin de palier partiellement à ces occasions qui nous permettent d'échanger de manière formelle et informelle, la SFES organise des réunions virtuelles, via visioconférence, le **dimanche 6 décembre 2020 de 9h30 à 12h30**

L'inscription est obligatoire pour tous les participants Seules les personnes inscrites recevront un lien et les instructions pour participer à la rencontre. Les inscriptions (avant le 1 décembre 2020) se font en ligne sur le site internet de la SFES :

<https://www.subterranea.fr/rencontres-virtuelles/>

Conférences annoncées :

- N. Viault - Les caves-carrières et les caves médiévales de la ville de Blois
- P. Edgar-Rosa: La Troglodyte
- É. Leblois - N. Manceaux - Ph. Manceaux : Vestiges de champignonnières dans les anciennes carrières souterraines de la Malogne à Mons/Cuesmes (Hainaut, Belgique) : synthèse des relevés effectués en 2019-2020
- M. Labbé - M. Belluteau- La carrière Arnaudet à Meudon
- D. Allemand - C. Decourt - C. Ungar : Un ermitage provençal contemporain, la grotte de Frère Antoine
- E. Clavier : Le souterrain et l'habitat rural de Mérange commune des Salles (42-Loire) - présentation des sondages archéologiques de juillet 2019
- J.-L. Hillairet : Les tunnels réalisés sur les aqueducs antiques de Saintes (Mediolanum)
- B. Ferrari : Les souterrains de la Grand Guerre : les galeries de 17 creusées sous les forts de Verdun
- L. Stevens : Le souterrain aménagé de Cardonnet (Lot-et-Garonne)
- D. Morleghem : Le souterrain aménagé de la Fosse Rouge (Indre-et-Loire)
- O. Huet / Association Ar'site : Troglos du monde
- M.-E. Porqueddu- A. Lamesa - C. Sciuto : « From quarries to rock-cut sites: Echoes of stone crafting »: un colloque pour l'étude technologique des cavités artificielles et des carrières
- D. Vivier - A. Autissier - Publication sur le site de La Tourette de Luché, Varennes, Commune de Saint-Martin-la-Pallu (86)

DU FRONT DE CARRIÈRE À LA STRUCTURE RUPESTRE

Reflet du travail de la pierre
Pise (Italie), 25-26 Mars 2021

L'étude des carrières porte principalement sur la structure de l'extraction et sur les hommes qui y ont travaillé, au contraire des espaces rupestres qui ont souvent été abordés d'un point de vue architectural ou historico-artistique. Néanmoins, l'approche structurale de ces espaces creusés permettraient de mieux comprendre les hommes ayant œuvré à leur réalisation. Qu'ils soient carrière ou cavité anthropique, ces sites archéologiques ont rarement été intégrés dans les études portant sur leur paysage historique. Rares sont les initiatives qui ont mis le rupestre et les carrières sur le devant de la scène: les colloques de Saint-Martin-le-Vieil organisés depuis 15 ans par Marie-Elise Gardel; les séminaires de recherche "de la carrière aux constructions" portés par le Laboratoire de Médiévisique Occidentale de Paris (LAMOP – Université Paris-Panthéon Sorbonne) depuis 1984; les récentes sessions organisées au congrès de l'European Association of Archaeologists (2017-2019) et celle du congrès de la Société des Archéologues Médiévistes Italiens (SAMI) qui s'est déroulé à Matera en 2018.

L'étude de ces structures pose de nombreux problèmes méthodologiques aux chercheurs : la nature souterraine de certains sites empêche la présence de lumière naturelle comme l'étroitesse des lieux qui crée des difficultés pour les relevés, la présence de déchets et de gros blocs entrave l'observation des fronts de carrière. La conception même du site, souvent perçue comme résultant d'un processus unique, c'est-à-dire réalisée en une seule fois, a occulté pendant des années l'analyse du phasage et de l'établissement de chronologies relatives. De même, les études des processus de creusement ou d'extraction pourtant essentiels pour définir l'économie de chantier (au sens de création d'une architecture ou d'une activité artisanale), l'identification et la qualification des acteurs de ces chantiers et la compréhension de l'organisation des espaces où ces chantiers se sont déroulés restent encore très confidentielles et disparates.

L'organisation de ce colloque vise précisément à s'intéresser aux espaces rupestres et aux carrières, envisagés ensemble comme lieu où s'expriment des savoir-faire et un artisanat

non mécanisé, spécifiques au traitement des roches. Toutes les périodes peuvent être représentées et une approche diachronique est recherchée. Deux échelles seront privilégiées :

- l'échelle micro où la paroi devient objet d'étude à travers l'étude des traces d'outils et des accidents lithologiques.
- l'échelle macro où l'analyse de la structure (site/carrière) entre en dialogue avec les résultats de l'étude des parois.

Au vu du contexte sanitaire, le colloque, en langue anglaise, se déroulera en version dématérialisée les 25 et 26 mars 2021, à partir de la plateforme de l'Université de Pise. Il sera retransmis en streaming sur Youtube et Facebook. La rencontre permettra d'entamer une réflexion partagée sur les méthodes d'analyse relatives aux espaces creusés dans la pierre. Un moment d'échange, en fin de première journée, sera consacré aux questions de vocabulaire, souvent révélatrices des approches différentes engagées selon chaque pays.

La participation des doctorants et des jeunes chercheurs est encouragée.

Les propositions de communications (résumé de 300 mots, 3 à 5 mots clés et un visuel) sont à envoyer en anglais avant le 15 janvier 2021 à l'adresse iraargroup@gmail.com.

SUBTERRANEA BRITANNICA

Autumn study weekend reporté au 27 Mars 2021

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea initialement programmé à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020 est reporté du 13 au 16 mai 2021.

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this year symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

--- DANS LA PRESSE ---

DU CHANGEMENT SUR LE MARCHÉ D'ARRAS APRÈS LA DÉCOUVERTE D'UNE CAVITÉ DE 10 MÈTRES DE PROFONDEUR

La découverte d'une cavité place de la Vacquerie ne sera pas sans conséquences pour le marché du samedi

Par L'Avenir de l'Artois | Publié le 20/11/2020

Elle mesure une dizaine de mètres de profondeur et se trouve derrière le beffroi d'Arras. Découverte jeudi 19 novembre vers 17h, cette cavité va occasionner quelques légères modifications sur le marché du samedi matin puisqu'elle se situe sur l'emplacement occupé habituellement par des commerçants.

En effet, la ville d'Arras annonce qu'« un large espace sera matérialisé afin de contourner cette cavité » et « deux commerçants seront replacés à d'autres endroits de la Place de la Vacquerie. » Chacun pourra donc profiter de ce rendez-vous incontournable en toute sécurité.

https://www.lavenirdelartois.fr/100353/article/2020-11-20/du-changement-sur-le-marche-d-arras-apres-la-decouverte-d-une-cavite-de-10?fbclid=IwAR3M0fc8sA0xag8vdyQ-3DxIWdkQcj-1SB_Ni9NOweKZPFLKc9KuhL5ZHv0

À ARRAS, UNE CAVITÉ S'EST FORMÉE DERRIÈRE LE BEFFROI

Ce jeudi 19 novembre en fin d'après-midi, les équipes de la communauté urbaine et de la ville d'Arras sont intervenues suite à l'apparition d'une cavité

Par L'Avenir de l'Artois | Publié le 20/11/2020

Des ptits trous, des ptits trous, toujours des petits trous, chantait Serge Gainsbourg. Régulièrement, à Arras, services de la mairie et de la communauté urbaine doivent intervenir pour sécuriser l'espace public suite à l'apparition de cavités.

Ce jeudi 19 novembre, c'est place de la Vacquerie, juste derrière le beffroi qu'une cavité est apparue. « Les services de police ont aussitôt bloqué l'accès afin de permettre aux pompiers d'intervenir », expliquent les services de la mairie d'Arras.

Depuis, la cavité a été sécurisée et doit faire l'objet d'une expertise ce vendredi 20 novembre afin de déterminer son origine. Ancienne carrière ? Prolongement des Boves ? D'après certains experts, le centre historique d'Arras serait un véritable gruyère. En mai 2018, la direction départementale de la terre et de la mer (DDTM) avait même lancé un inventaire des cavités souterraines sur le territoire de la communauté urbaine.

Forcément, la circulation va être limitée sur cette place de centre-ville. Des déviations ont été mises en place.

<https://www.lavenirdelartois.fr/100253/article/2020-11-20/arras-une-cavite-s-est-formee-derriere-le-beffroi>

CAMBRAI : L'ESCAUTIN ET DES VOUTES MIS À JOUR SUR UN CHANTIER

Par Nathalie Delattre

mercredi 18 novembre 2020

Il s'appelle l'Escautin, et appartient au réseau des eaux de Cambrai, tout comme l'Escout et le Clicotiau. Une partie souterraine vient d'être mise à jour, lors d'un chantier réalisé dans la rue Saint-Lazare, dévoilant de très belles voutes.

C'est dans le cadre de l'aménagement d'un parking programmé par la municipalité de Cambrai, que l'entreprise Eiffage est « tombée » sur cette découverte il y a quelques jours. « Nous avons retiré tout le remblai qui s'était accumulé dans le trou, et en dessous il y a ces belles voutes et l'Escautin », explique un intervenant du chantier. A cet endroit, il y avait un espace en friche.

<https://www.observateur.fr/cambrai-2/2020/11/18/cambrai-lescautin-et-des-voutes-mis-a-jour-sur-un-chantier/?fbclid=IwAR1IHpL-oqaBzr9hKB9WEUyx5xHx81LsngrDxxC6LI4RoJoZQYiXDf49JCs>

LIÈGE: L'AREINE DE LA CHARTREUSE BIENTÔT CLASSÉE

Marc Hildesheim

Publié le mardi 17 novembre 2020 à 12h08

C'est une nouvelle qui réjouira les défenseurs du patrimoine et en particulier ceux qui tentent de préserver le site de la Chartreuse, sur les hauteurs de Liège. L'areine de la Chartreuse devrait en effet être bientôt classée. Une demande en ce sens sera soumise au vote du prochain conseil communal, le 23 novembre.

Cette areine, c'est un témoignage de notre passé minier. Elle servait en effet à écouler l'eau des charbonnages; elle assurait en quelque sorte le drainage des puits de mines.

L'areine de la Chartreuse est constituée d'une galerie principale et de galeries secondaires de plusieurs centaines de mètres directement creusées dans la roche, dans le schiste houiller. On peut d'ailleurs encore y voir de très nombreuses traces d'outils de creusement. Des témoignages de notre passé industriel et même pré-industriel puisque ces galeries qui ont aussi assuré l'approvisionnement en eau potable de la population remontent à plus de 8 siècles.

Le classement impliquera que le propriétaire devra entretenir le site. Il ne pourra pas l'enlaidir, l'endommager ou le détruire. Ce dont se félicitent sans doute les riverains de la Chartreuse, qui luttent depuis plusieurs années déjà contre un vaste projet immobilier sur le site.

Aucune areine, aucun aqueduc souterrain comparable n'est encore classé en Wallonie.

https://www.rtf.be/info/regions/liege/detail_liege-l-areine-de-la-chartreuse-bientot-classee?id=10633620&fbclid=IwAR311fk3t8H-o8fDDDP9J6pHAAtA1aVr8w_hyWC7rxoaJEoVQoBLFFsD2XVE

GUILLAUMOT, L'INGÉNIEUR QUI A SAUVÉ PARIS DE L'EFFONDREMENT

Carrières, égouts, galeries d'inspection, bunkers... Paris est un gruyère. Tout au long de son histoire, son sous-sol a été creusé, troué, miné. Il a parfois été rebouché, mais le plus souvent laissé en l'état et oublié... Jusqu'au jour où ce gruyère était tel que la capitale a failli s'effondrer !

Une série d'effondrements inquiétants

1777. Au niveau du boulevard Saint-Michel, la cour intérieure d'un immeuble a laissé place à un gigantesque trou. Un peu plus loin vers le sud, ce sont des façades entières qui se sont affaissées de plusieurs dizaines de centimètres. Quelques semaines plus tôt, une maison entière s'est effondrée dans le quartier.

Ces effondrements ne sont qu'une infime partie des nombreux désastres qui ont eu lieu au cours des derniers mois. Nous sommes quelques années avant la Révolution française et la capitale fait face à un danger jamais vu jusque-là : les éboulements souterrains et les affaissements de voies s'enchaînent et menacent la ville entière d'effondrement.

Depuis des siècles, la capitale utilise ses sous-sols pour se construire : la pierre de taille pour les monuments et hôtels particuliers, le calcaire et le gypse pour les autres édifices. Sauf que personne ne sait vraiment où se trouvent les trous et quels endroits sont les plus fragiles !

Louis XVI décide alors de créer un organisme d'inspection des carrières. C'est l'architecte Charles-Axel Guillaumot qui va être chargé de cette mission : il va devoir inspecter toutes les carrières souterraines, les répertorier et trouver un moyen de les consolider. Une oeuvre titanesque quand on sait que le vide sous Paris représente plusieurs centaines de kilomètres !

Avec une équipe restreinte, puis de plus en plus importante, Guillaumot passera des milliers d'heures à arpenter les souterrains de la capitale pour les cartographier, organisera la création des galeries d'inspection et consolidera les vides les plus dangereux. C'est aussi lui qui aménagera les ossuaires des anciennes carrières, depuis devenue les Catacombes de Paris.

L'ampleur du travail sera telle qu'il faudra plus d'une siècle aux successeurs de Guillaumot pour achever de tout répertorier... Et l'ampleur du vide établi sous nos pieds est également telle qu'encore à notre époque, plusieurs affaissements ou éboulements ont lieu chaque année.

https://www.pariszigzag.fr/secret/histoire-insolite-paris/comment-paris-a-ete-sauve-de-leffondrement?fbclid=IwAR0coho47K_7rrwpKYxeJjGXzNt08UkSaG_ZiClkotbS-UqKG38SBIVQo_I

MORZINE : L'EXPLOITATION D'UN TRÉSOR LOCAL MENACÉE DE DISPARITION

5/11/2020

Par Ludivine Caporal

A Morzine, le départ à la retraite de deux ardoisiers fait craindre la perte d'un important patrimoine local. Si le sort d'une des exploitations n'est pas encore connu, il ne reste, pour l'heure, plus qu'un seul professionnel en activité. Un triste bilan pour le village et sa vallée des Ardoisières.

C'est au fond des galeries creusées dans la roche que les blocs d'ardoise sont arrachés puis transportés à l'extérieur pour être fendus et taillés en diverses dimensions.

C'est au fond des galeries creusées dans la roche que les blocs d'ardoise sont arrachés puis transportés à l'extérieur pour être fendus et taillés en diverses dimensions. - Dominique Edon

C'est l'un des derniers sites d'exploitation d'ardoise en France. Mais il est aujourd'hui menacé. Deux ardoisiers de Morzine ont récemment décidé d'arrêter leur activité. François Bouvier est l'un d'eux. « J'ai eu une longue carrière et, après 34 ans, j'arrive au bout. C'est un métier rude qui rapporte peu, donc il faut vraiment être passionné. Maintenant, le problème, c'est qu'il va falloir retrouver quelqu'un de motivé et de formé... » Seul encore à exercer : Franck Buet, de l'Ardoisière des 7 pieds.

Lire la suite sur

https://www.lemessenger.fr/16962/article/2020-11-05/morzine-l-exploitation-d-un-tresor-local-menacee-de-disparition?fbclid=IwAR3-FdMaSLM0EbuFKFIZ79pS1Sbh8beHJvSatF_34VYIQqrr8sDbPs0Yv8M

QUAND LE CHAMPAGNE CÔTOIE L'ART CONTEMPORAIN : RENCONTRE AVEC NATHALIE VRANKEN, QUI ORGANISE DES EXPOSITIONS À 30 MÈTRES SOUS TERRE

Nathalie Vranken est l'épouse du propriétaire des champagnes Pommery. Passionnée d'art contemporain, elle organise depuis plus de 15 ans, des expositions dans les caves du domaine.

Véronique Dalmaz
France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 28/11/2020 14:47

Petite, elle rêvait de devenir conservatrice de musée. Le destin en a décidé autrement. Nathalie Vranken est aux commandes, avec son mari, de la prestigieuse maison Pommery, acquise en 2002 par le couple.

Directrice marketing et responsable du mécénat du domaine, elle propose chaque année depuis 2003, l'Expérience Pommery. Un événement d'art contemporain majeur qui réunit des œuvres, dans les caves du domaine inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco.

"Réaliser des expositions à plus de 30 mètres sous terre avec plus de 90 % d'humidité, c'est un défi sans nom, personne ne l'avait fait auparavant", explique, admiratif, Fabrice Bousteau, rédacteur en chef de Beaux-arts magazine et complice des challenges artistiques de Nathalie Vranken. "Je crois qu'elle croit profondément que l'art nous apprend des choses sur notre époque, et nous donne des chemins pour arriver à une vraie illumination", ajoute-t-il.

Depuis 2003, près de 500 artistes ont investi les profondeurs du domaine. "Ces dix-sept années de vie commune avec ces artistes nous ont considérablement enrichis, changés, ouverts". Encouragée dès le début de l'aventure par son époux, Nathalie Vranken a réussi à faire du domaine Pommery une place internationale de l'art contemporain. Une double réussite pour le couple qui a fait de l'entreprise Vranken Pommery Monopole le numéro 2 des champagnes, au niveau mondial.

Cette année, la 15e édition de l'Expérience Pommery a été inaugurée en juin.

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/art-contemporain/quand-le-champagne-cotoie-l-art-contemporain-rencontre-avec-nathalie-vranken-qui-organise-des-exposition-a-30-metres-sous-terre_4199267.html?fbclid=IwAR1ztLc8hKp51Sa21PuqLtP3mTCQNGG3hUXh8Fo7-W7JkYGbE4xHTordBBU

LES MISSILES NUCLÉAIRES CHINOIS À L'ABRI D'UN TUNNEL SECRET

Pékin aurait construit depuis 1995 une «grande muraille souterraine» de 5.000 km pour protéger son arsenal.

Par Arnaud de La Grange, à Pékin

Publié le 19/12/2009 à 21:28

Les dirigeants de la Chine communiste tiennent enfin leur Grande Muraille, invisible pour les yeux celle-là. La presse officielle chinoise vient en effet de rendre compte d'une incroyable nouvelle, tant par l'ampleur de l'ouvrage que par sa divulgation elle-même.

Selon le Journal de la Défense nationale, l'Armée populaire de libération (APL) aurait terminé le creusement d'un gigantesque tunnel de 5.000 kilomètres de long destiné à abriter ses missiles nucléaires. En Chine, rien n'est jamais petit, mais la longueur d'un tel ouvrage souterrain laisse pantois. D'autant qu'il est précisé que sa profondeur peut atteindre 1.000 mètres. Il se situerait dans les zones montagneuses du nord du pays.

Des dizaines de milliers de soldats auraient été mobilisés pour sa construction depuis 1995. À cette époque, les experts se rappellent qu'un article discret avait évoqué l'affectation de 10.000 soldats chinois à des travaux au profit de la «deuxième artillerie». Le vocable englobe la force nucléaire chinoise, mais aussi des missiles conventionnels. En 2008, un nouveau reportage de la télévision officielle chinoise CCTV avait de nouveau parlé de grands chantiers souterrains destinés à protéger les forces stratégiques chinoises contre une attaque nucléaire.

La presse chinoise estime que ce tunnel de tous les records serait destiné à garder une capacité de seconde frappe si le pays était victime d'une attaque nucléaire. La doctrine nucléaire chinoise a toujours été de «non-emploi en premier» avec un arsenal juste «suffisant» et destiné à l'autodéfense. Pékin s'engage aussi à ne pas l'utiliser ou menacer de l'utiliser contre les pays qui ne détiennent pas d'armes nucléaires.

Affirmation de puissance

Dans le budget chinois de la Défense à deux chiffres, des moyens financiers importants sont cependant mis à disposition de la «deuxième artillerie». Et la Chine a déjà construit plusieurs sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, même s'ils ne sont pas encore opérationnels, pour mener des patrouilles de dissuasion. Il semble ainsi que la marine ne maîtrise pas encore la difficile technique d'un tir de missile depuis une plate-forme sous-marine.

Un journal de Hongkong suggère que la révélation de cette cache d'armes géante est un signe de plus de la volonté d'affirmation de la puissance chinoise. L'article militaire évoque lui-même le concept osé de «grande muraille souterraine». Il est vrai que, sur le plan de la distance, on n'en est pas très loin, puisque le fameux ouvrage élevé pour protéger l'empire des invasions du Nord est long de 6.700 kilomètres (voire 8 800 selon de récentes découvertes). Le souterrain à missiles n'en fait que 5 000 mais, après tout, l'APL n'a peut-être pas fini de creuser.

https://www.lefigaro.fr/international/2009/12/19/01003-20091219ARTFIG00197-les-missiles-nucleaires-chinois-a-l-abri-d-un-tunnel-secret-.php?fbclid=IwAR3KCz1WMno3JhK_wf4eyCr7tQ0xt1YMtkIAoZpPOcRgPDa63M1alxgbwYQ

MASSIVE SINKHOLE SWALLOWS VEHICLE IN NYC

By Kenneth Garger November 26, 2020

An unoccupied orange SUV was found swallowed by a sinkhole in Queens early Thursday morning.

The vehicle, a Toyota RAV4, was discovered nose-down in the massive sinkhole at about 6 a.m. on 70th Street near 52nd Avenue in Maspeth, authorities said.

The shocking sight from the residential neighborhood was shared to Twitter by City Councilman Robert Holden.

The FDNY said they responded to the location for reports of trauma. But it was determined there were no patients as the SUV was unoccupied.

The sinkhole led to several street closures in the area, Holden said.

<https://nypost.com/2020/11/26/massive-sinkhole-swallows-vehicle-in-nyc/?fbclid=IwAR1boGEh8FoOCwQg8NUu5Sma6yzZ8POTA1LbsWK1iEZ66cNkyAbD4zDLZ3Y>

COVID-19 : AU CŒUR D'UNE FÊTE CLANDESTINE À PARIS

Par Le Figaro avec AFP
Publié le 22/11/2020 à 16:52,

Une fête immense et illégale où 300 jeunes étaient réunis dans la clandestinité sur une ancienne voie ferrée s'est tenue à Paris samedi 21 novembre, selon un récit fait par l'AFP. Les faits ont eu lieu dans le 13e arrondissement, le temps d'une nuit.

L'adresse a été communiquée par mail au dernier moment et les consignes étaient strictes : arriver en toute discrétion, seul ou par très petits groupes, entre 20h et 21h, avec son billet réservé. Les 300 sésames pour cette soirée baptisée «I want to break free» se sont vendus 15 euros via une plateforme sur internet. Les places sont parties en quelques heures.

Après un portail et une première porte, il fallait avancer longtemps en longeant des rails, à la seule lumière de son téléphone portable, pour déboucher sur une scène spectaculaire. Une cathédrale de béton, haute de 20 mètres, recouverte de guirlande lumineuses, de néons, de dessins psychédéliques projetés au plafond et qui vibrait au son de puissantes enceintes. Il y avait aussi un coin bar, un dancefloor, une scène pour les DJ.

Sous la musique techno qui déchirait l'air dense du tunnel, des centaines de personnes en transe piétinaient le sol poussiéreux ou discutaient, buvaient ou flirtaient dans les coins.

«On a décidé d'entrer en résistance et de lancer cet appel à se cacher ensemble pour faire la fête car les jeunes n'ont plus aucun espace pour exister ensemble, ils vivent dans un manque terrible, on essaye de continuer à leur apporter ça, malgré les risques», a expliqué à l'AFP l'organisateur de 27 ans, Alexandre (prénom modifié). «On a ce savoir-faire maintenant. On peut, en moins de deux heures, s'installer n'importe où et monter une soirée très discrète comme celle-là», s'est justifié l'organisateur, fondateur du jeune collectif spécialisé dans les soirées clandestines et l'«urbex» (exploration des friches industrielles et lieux abandonnés).

Son collectif fonctionne via un groupe Facebook fermé, qui marche par cooptation. Loin des milieux des «free parties», adeptes des squats et des idéologies libertaires, ou des milieux festifs LGBT, cette communauté, la seule à maintenir des fêtes de cette ampleur en plein confinement, rassemble un public parisien hétéroclite. Ce samedi soir-là, il y avait aussi bien des quarantenaires d'apparence rangée que des étudiants, des «modeux», des militants de gauche ou des milieux LGBT et quelques jeunes de banlieue.

«A titre personnel, je suis en CDI, c'est mon premier boulot et je travaille beaucoup, j'ai vraiment besoin de décompresser. Avec le confinement, il y a un déséquilibre dans ma vie, je ne suis pas sorti de mon appartement depuis un mois, cette fête c'est une question de santé mentale pour moi», a dit Ivan, 23 ans, développeur, venue avec sa petite-amie

américaine. «Là je ressens de l'euphorie pure, c'est le seul moment qui permet de tout oublier, d'arrêter de vivre au fil des chiffres des morts et des entrées en réanimation».

Alors que l'état d'urgence sanitaire interdit tout rassemblement public, d'autant plus à des fins commerciales, les organisateurs encourent 15.000 euros d'amende et un an de prison, pour «mise en danger de la vie d'autrui».

«Généralement la police intervient sur les fêtes clandestines lorsqu'elle est requise par les voisins, notamment pour du tapage», a expliqué une source policière. Mais là, loin de tout, «il n'y a pas eu d'intervention à cette adresse».

https://www.lefigaro.fr/actualite-france/covid-19-au-coeur-d-une-fete-clandestine-a-paris-20201122?fbclid=IwAR3cFyTA2I5EEwt15ki_Y6Kn1oiWc9g_uUw9Cf1wKXATWgbQeIW2PAsYpbk

AU COURS DU PREMIER MILLÉNAIRE, LES INDIENS PUEBLOS ONT SURVÉCU EN S'ENFONÇANT DANS DES TUNNELS DE LAVE

Par Marine Benoit

Publié le 19.11.2020 à 17h09

En explorant un tunnel de lave du Nouveau-Mexique, des géoscientifiques ont découvert qu'il y environ 1.500 ans, les Pueblos ancestraux étaient parvenus à survivre à la sécheresse en s'enfonçant profondément dans ces tunnels. Ils y récoltaient de la glace ancienne et la transformaient en eau potable.

Ici, une partie de la glace exploitée par les Pueblos ancestraux dans laquelle les chercheurs ont trouvé du charbon, signe d'une exploitation humaine.

Université de Floride du Sud

À l'ouest de l'État actuel du Nouveau-Mexique, aux États-Unis, s'étendent des terres volcaniques, arides, accidentées. Les explorateurs espagnols les surnommeront "El Malpais", ou "terres maudites". Tantôt écrasées par des températures caniculaires, tantôt recouvertes de neige en hiver, elles sont bien peu propices à l'établissement de communautés humaines. Pourtant, des sociétés indiennes complexes peuplèrent ce paysage inhospitalier il y a plus de 10.000 ans, rivalisant d'ingéniosité pour leur survie, notamment d'un point de vue architectural (les différentes tribus pueblos sont connues pour leurs habitations empilées en bois calfeutré de torchis).

Cette fois, une équipe internationale de géoscientifiques, menée par l'Université de Floride du Sud (USF), a découvert comment les peuples indiens Pueblos étaient parvenus à survivre lors de périodes de sécheresse intense en s'introduisant très profondément dans des tunnels de lave, ou lava tubes. Son étude est publiée mercredi 18 novembre 2020 dans Scientific Reports.

De l'eau à tout prix

En explorant un tube de lave rempli de glace au sein du El Malpais National Monument, un site protégé, l'équipe du professeur Bogdan Onac, du département de géosciences de l'USF, a pu déterminer que les Pueblos ancestraux (Ancestral Puebloans) avaient voyagé au cœur de ce tunnel pour en exploiter la glace conservée à l'intérieur, entre 150 et 900 de notre ère au moins. Une fois fondue, cette glace aurait constitué pour ces Hommes une ressource d'eau indispensable pour survivre lors d'au moins cinq épisodes de sécheresse dévastatrice qui ont laissé des traces dans cette formation géologique.

A lire sur

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/au-cours-du-premier-millenaire-les-indiens-pueblos-ont-survecu-en-s-enfoncant-dans-des-tunnels-de-lave_149257_amp?fbclid=IwAR2O0fOWU6y4Pz12sHwnXh-2Hv12_GWxVIRQBs9Rbw5hsonJuRzbsAVQUe8

ITHUB PRÉSERVE SOUS TERRE L'HISTORIQUE DES CODES OPEN SOURCE

Scott Carey, Infoworld (adapté par Dominique Filippone) , publié le 20 Novembre 2020

Le programme d'archivage de Github vise à préserver des éléments historiquement pertinents de logiciels open source pour permettre aux futurs développeurs de logiciels de voir comment la communauté a construit et révisé le code.

GitHub conserve des référentiels open source historiquement pertinents sur des bobines de film d'archives photosensibles numériques appelées piqIFilm. (crédit : Glenn Wester / Github)

GitHub conserve des référentiels open source historiquement pertinents sur des bobines de film d'archives photosensibles numériques appelées piqIFilm. (crédit : Glenn Wester / Github)

Les historiens et les futures générations de développeurs peuvent remercier GitHub. Ces derniers pourront en effet dénicher les premières lignes de code open source Linux, Ruby ou Python enfouies à plus de 75 mètres sous terre dans trois bibliothèques historiques en Grande-Bretagne, Égypte et Californie. Il s'agit là de l'expansion d'un programme d'archivage annoncé l'année dernière lors de l'événement Univers de la plateforme collaborative et d'hébergement de code pour préserver les logiciels open source de la même manière que des œuvres d'art ou de littérature. En imprimant des référentiels open source historiquement pertinents sur des bobines de piqIFilm (film d'archives photosensibles numériques), Github - qui a été acquis par Microsoft en 2018 - espère préserver une trace des logiciels open source pour les générations futures.

Ce programme comprend aussi un stockage d'une archive de code dans l'Arctic World Archive à Svalbard, en Norvège, à seulement 1,6 km du célèbre Global Seed Vault, en stockant 186 bobines de piqIFilm et 21 To de données de dépôt dans une mine de charbon désaffectée à 250 mètres de profondeur. Exécuté en partenariat avec la Long Now Foundation, l'Internet Archive, la Software Heritage Foundation, l'Arctic World Archive et Microsoft Research, ce programme vise à préserver les versions « chaudes » et « froides » du code pour garantir de multiples copies et formats de logiciels selon une approche baptisée « LOCKSS » par les archivistes, ou Lots Of Copies Keeps Stuff Safe.

Préserver les projets star de Github

Aujourd'hui, le projet se développe en faisant don de bobines de microfilms durcis à la Bodleian Library, vieille de 400 ans (Université d'Oxford en Angleterre), la Bibliotheca Alexandrina (Égypte) et les bibliothèques de Stanford en Californie, sans oublier une copie dans la bibliothèque du siège de GitHub à San Francisco. GitHub préserve ainsi ses référentiels les plus populaires par le nombre d'étoiles donné par la communauté, y compris des projets comme Linux et Android et des langages de programmation comme Ruby and Go. L'entreprise préserve également 5 000 référentiels choisis au hasard. «L'idée derrière cela, c'est que lorsque vous revenez dans l'histoire, nous voulons préserver le travail des développeurs individuels, des étudiants et des petits développeurs moins connus et de leurs projets open source», a déclaré Thomas Dohmke, vice-président des programmes stratégiques chez GitHub à InfoWorld.

De par sa nature même, le logiciel open source n'est pas une chose statique à préserver, il est collaboratif et toujours en évolution. L'intention n'est pas de stocker des copies qui peuvent être démarrées et exécutées à l'avenir, bien que cela puisse être possible. Au lieu

de cela, l'idée est de préserver un moment dans le temps, où l'open source est devenu le premier mode de développement logiciel, et de tracer la signification culturelle de ce mouvement. « Une plate-forme comme GitHub peut brosser un tableau d'une large diffusion de la communauté des développeurs de logiciels à travers le monde à un moment donné », nous a expliqué Richard Ovenden, bibliothécaire de Bodley et président de la Digital Preservation Coalition.

Préserver un pan de l'histoire des codes open source

« Nous pensons qu'il vaut la peine de préserver les logiciels et la façon dont les gens ont travaillé ensemble à travers le monde pour contribuer et réviser le code source. Il y a là quelque chose de culturel qui vaut la peine d'être préservé », a ajouté de son côté Thomas Dohmke de GitHub. L'archive est construite pour deux types de personnes, selon Dohmke, « les historiens et futurs développeurs de logiciels curieux de savoir comment les logiciels ont été développés à cette époque ». Chaque don est spécialement emballé à l'aide d'une combinaison d'impression 3D et d'art généré par l'IA par l'ingénieur et artiste Alex Maki-Jokela. Vous pouvez en savoir plus sur son travail sur Medium. Tout le code archivé comprendra également des guides techniques sur le décodage QR, les formats de fichiers, les encodages de caractères et d'autres métadonnées critiques afin que les futurs développeurs puissent le décoder. « Le stockage n'est pas la même chose que la conservation, vous devez faire autre chose », a déclaré Ovenden.

Article rédigé par

Scott Carey, Infoworld (adapté par Dominique Filippone)

<https://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-github-preserve-sous-terre-l-historique-des-codes-open-source-81093.html?fbclid=IwAR0NpXXX3lieMz6a-ACcH3iCYhGYCtQ1ZS4G3oHQpD-9mrynzDFpen1pK4>

NOTRE-DAME DE PARIS : LES CARRIÈRES DE PIERRE VONT ROUVRIR POUR LA RESTAURATION DE LA CATHÉDRALE

Le gouvernement va accorder des dérogations aux carrières afin de relancer le chantier de restauration du monument à la suite de l'incendie du 15 avril 2019.

France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 18/11/2020 17:07

Nécessaires pour la restauration de Notre-Dame, les carrières de pierre de taille vont bénéficier de dérogations pour rouvrir, a annoncé mercredi 18 novembre le porte-parole du gouvernement Gabriel Attal à l'issue du Conseil des ministres.

Le gouvernement a présenté une ordonnance qui permettra de "se dispenser d'un certain nombre de procédures et d'obligations pour rouvrir ou étendre de nouvelles carrières de pierre", ce qui "facilitera considérablement les travaux de restauration de Notre-Dame" qui a "un besoin important de pierre de taille", a-t-il précisé.

L'exécutif espère toujours achever la reconstruction en cinq ans

"Cet engagement est une nouvelle preuve de notre volonté de faire tout ce qui est nécessaire pour faciliter les travaux de restauration et atteindre l'objectif fixé par le président de la République d'achever le chantier de reconstruction de cette cathédrale si chère aux Français en cinq ans", a-t-il conclu.

Actuellement, des ouvriers perchés à des dizaines de mètres de hauteur démontent le gigantesque échafaudage métallique et ses 35 000 tubes de métal, un délicat travail de fourmi qui devrait être terminé à Noël et permettra de lancer la reconstruction. Après

l'incendie survenu dans la soirée du 15 avril 2019, le chef de l'Etat avait annoncé vouloir une reconstruction en cinq ans avec une réouverture en 2024.

https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/incendie-de-notre-dame-de-paris/notre-dame-de-paris-les-carrieres-de-pierre-vont-rouvrir-pour-la-restauration-de-la-cathedrale_4186313.html?fbclid=IwAR0QsoPvXmX7GJuQC4O3DRThejkcq96ufGip5rDe5ihOaly04QfuiziOIEw

GROTTE COSQUER : LA REPRODUCTION A COMMENCÉ

par Sophie Bécherel publié le 18 novembre 2020 à 6h06

Depuis quatre mois, la reproduction des peintures et gravures de la grotte Cosquer, seule grotte sous-marine ornée au monde, a commencé. Dans les ateliers d'Arc & os en Dordogne, douze panneaux sont en cours de fabrication dans le strict respect des originaux.

Juchée sur un escabeau, burin et marteau en main, Caroline Pozzo Di Borgo peaufine le modelage d'un des panneaux qui composera la réplique de la grotte Cosquer. Le travail, ultra-minutieux se fait en quatre étapes. Il faut d'abord recréer le support, c'est-à-dire les parois de la grotte en calcaire. Dans son atelier Arc & os à Montignac en Dordogne, Alain Dalis s'est doté d'une fraiseuse spéciale. "Voilà la machine qui nous permet de refaire les reliefs très complexes d'une grotte" explique-t-il. Elle occupe une pièce entière. "Les géomètres nous donnent les relevés numériques, le scan de la grotte et la machine usine des blocs de polystyrène. On obtient alors une forme à l'envers qui va conduire à un moule. Le moule servira à faire des coques en résine sur lequel, les images projetées, permettront d'obtenir les volumes avec encore plus de finesse".

Travailler la paroi comme de la dentelle

Les images sont ensuite projetées sur ces coques et calées au millimètre près. L'étape suivante c'est le modelage. "Sur cette figure-là, notre travail va être de reproduire les calcites lisses, les croûtes qui sont là et le grain ici qui ne sont pas apparus avec le fraisage" ajoute Clémentine Pace plasticienne chez Arc & os. "C'est de la dentelle". Dans un autre endroit de l'atelier, plutôt frais en cet automne périgourdin, Caroline Pozzo di Borgo et Julie Gaulon s'aident aussi des photos projetées. Le modelage consiste à ajouter ou retirer de la matière (un mélange de résine) pour obtenir la texture désirée, la plus fidèle à la paroi réelle. En binôme depuis un mois sur un grand panneau de 8 M2, une aspérité dentelée leur donne du fil à retordre. La résine sèche avant qu'elles n'aient eu le temps de la former.

Dessins, gravures et tracés au doigt

Ce panneau sera ensuite confié à l'atelier toulousain de Gilles Tosello (avec qui Alain Dalis a réalisé la grotte Chauvet) pour les représentations. À Montignac, 12 panneaux seront réalisés. L'un d'eux (dit du grand bison 2) est déjà achevé. "C'est une paroi qui a été assez travaillé, certainement par plusieurs groupes à des millénaires d'écart" détaille Alain Dalis. On y voit au centre le bison dessiné au charbon au paléolithique supérieur, mais aussi de nombreuses autres animaux : un bouquetin gravé avec un quadrillage sur le corps, une antilope saïga, un cheval et une tête de bison. Plus frappant, des arrachements de matière avec les doigts. Dans la grotte Cosquer, on trouve 65 mains négatives, rouge et noires réalisées selon la technique du pochoir et des "tracés digités", mot savant pour signifier des traces de doigts enfoncés dans la roche.

Alors que les figures animales sont les plus évidentes à repérer et lire, le travail des scientifiques, ces 20 dernières années, sur les grottes pariétales, a mis en évidence une richesse et une virtuosité exceptionnelles. La maîtrise du trait, l'adaptation au relief calcaire ne cessent d'émerveiller les préhistoriens. Aujourd'hui, les plasticiens comme Alain Dalis et son équipe agissent en copistes humbles. "Les figures sont importantes mais lorsqu'on fait

un facsimilé, si on veut que l'œuvre soit crédible, il faut refaire le support exactement pareil" insiste Alain Dalis.

Cela passe par la reproduction de la couleur. Même sous la mer, la grotte Cosquer présente les mêmes gammes que la grotte de Lascaux ou la grotte Chauvet. Sur un autre grand panneau avec bison, en s'aidant d'une image projetée, Remi Requier procède par couches successives. "On essaie de créer des patines pour la paroi surtout sur la partie de calcite qui est assez imposante. On utilise pour ça des pigments, des ocres, des oxydes de fer. Il y a beaucoup de relief et ce n'est pas évident à recréer car les photos ne sont pas parfaites mais on essaie d'être le plus fidèle possible" explique t-il pinceau en main.

Même gamme chromatique qu'à Chauvet ou Lascaux

Sur ce panneau, le grand bison tracé au fusain commence à apparaître. Tantôt dans l'obscurité pour profiter de l'effet de projection, tantôt à la lumière du jour pour juger de l'effet, ces plasticiens agissent en faussaire mais dans le souci de donner à voir ce qui ne sera plus jamais accessible. La grotte Cosquer dont l'entrée se situe à 36 m sous l'eau a été murée pour éviter les intrus. Visitée et ornée il y a 25 000 ans et jusque 6 000 ans plus tard, quand la mer était bien plus basse, elle est en train de disparaître à cause du réchauffement climatique. L'eau efface inexorablement ces œuvres millénaires. À un endroit, les jambes des chevaux ont déjà disparu suite à la montée des eaux. La DRAC poursuit toutefois les recherches par des plongées régulières.

Une fois achevés, les panneaux seront assemblés dans la Villa Méditerranée face au MUCEM à Marseille. Le chantier de la reproduction ainsi que l'exploitation future du lieu ont été confiés à la société Kleber Rossillon (déjà auteur de la réplique de la grotte Chauvet). En 2022, date prévue pour l'ouverture, les visiteurs seront immergés en sous-sol, à bord de petites nacelles, casques sur les oreilles mais sans musique "parce que dans les grottes, c'est le silence" justifie Kléber Rossillon, le fondateur de l'entreprise.

<https://www.franceinter.fr/grotte-cosquer-la-reproduction-a-commence?fbclid=IwAR3beMUproVCQclmC99aUSutPBhetQehRw7NDTLzgzokJ603Dh5sbTUZmJY>

BRETAGNE. DES VESTIGES DE LA PÉRIODE GAULOISE MIS AU JOUR À MÉNÉAC...

Vendredi 20 novembre 2020 14:51

Il aura fallu exactement douze semaines, du 17 août au 6 novembre 2020, pour que l'entreprise Archéodunum termine un chantier de fouilles à la carrière de l'Épine Fort à Ménéac (Morbihan).

Le départ de ce chantier de fouilles, à la carrière de l'Épine Fort à Ménéac (Morbihan), intervient après une demande d'extension de la société Lessard Carrières. Lorsqu'un tel permis d'agrandissement est déposé, le dossier transite obligatoirement par le service régional de l'archéologie de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac).

Ce service public du ministère de la Culture a prescrit un diagnostic archéologique du site. En fonction des résultats, deux options : soit il y a des fouilles, soit l'extension peut être réalisée. Lors du diagnostic, des tranchées sont réalisées près de 10 % de la surface , explique Fabien Briand, directeur du projet et archéologue chez Archéodunum.

De plus, étant donné qu'il y a déjà eu par le passé, sur ce site, une autre extension et des fouilles, la Drac a demandé la mise en place d'un nouveau chantier.

Sur les 29 000 m² de fouilles, nous avons découvert des vestiges de la Protohistoire, du Ve au IIe siècles avant notre ère, plus simplement datant de la période gauloise, renseigne Mohamed Sassi, de l'entreprise Archéodunum, responsable scientifique du chantier.

Pour la première phase, le décapage, des pelles de 20 tonnes retirent la terre végétale pour rechercher, les creusements réalisés par les Gaulois et appréhender rapidement l'organisation générale du site, dévoile Fabien Briand.

La seconde phase est la fouille manuelle de ces vestiges. L'équipe de huit archéologues œuvre, minutieusement, avec pioches et truelles, et si besoin avec des minipelles de 5 tonnes.

Ils ont mis au jour des fossés, des espaces enclos, deux grands bâtiments construits sur poteaux, ainsi que des traces d'architectures de plus petite taille pouvant éventuellement correspondre à des greniers. Ces témoignages du passé attestent un site gaulois bien structuré, livre Mohamed Sassi.

Deux imposants celliers aménagés, accessibles en surface par des puits d'accès circulaires, ont aussi été trouvés. À l'intérieur, une salle principale permettait l'accès à des niches dans lesquelles des denrées (légumes, grains...) étaient stockées. Profondes de plus de 1,70 m, ces anciennes caves constituent des témoignages imposants des aménagements gaulois, complète le responsable scientifique.

Avec la fin des fouilles, une phase d'études de deux ans, débute pour les archéologues. Les objets métalliques, fragments de poterie collectés vont être lavés, étudiés et conservés.

L'un des huit archéologues se trouve dans un souterrain mis au jour lors des fouilles au sein de la carrière de l'Épine Fort à Ménéac par l'entreprise Archéodunum. © Archéodunum

Les sédiments prélevés sur site seront étudiés pour retrouver les traces des occupants de l'époque (graines, charbons de bois) et mieux comprendre le paysage local au temps des Gaulois (pollens), indique Fabien Briand. L'ensemble de ces travaux seront consignés dans un rapport qui va permettre d'avoir des relevés 3D, des archives qui pourront donner lieu à des conférences.

Mais pour l'heure, la contrainte archéologique étant levée, le projet d'extension de la carrière peut débuter.

https://redon.maville.com/actu/actudet_-bretagne.-des-vestiges-de-la-periode-gauloise-mis-au-jour-a-meneac_fil-4385191_actu.Htm?fbclid=IwAR2s7mjqllCXJgduLwQ5hOg3tbVshbcFdkR1iYDA6rmvsQnuA0gzwPTTgis

UN « TUNNEL DE LA MORT », MYSTÈRE DE LA GUERRE 14-18, LIVRE SES PREMIERS SECRETS

Par Benoît Hopquin

Publié le 16 novembre 2020 à 02h36 - Mis à jour le 18 novembre 2020 à 10h57

Lors de la bataille du Chemin des Dames, en 1917, plusieurs centaines de soldats allemands se sont réfugiés dans un conduit souterrain pour échapper aux canons français. Ce sera leur tombeau, et une énigme de plus d'un siècle.

Ils sont donc là, exactement là, au mètre près, la technologie ayant confirmé l'intuition humaine. A mi-flanc de la colline de Craonne, 20 mètres sous cette lourde terre de l'Aisne,

recouverts d'un épais linceul de calcaire et de sable, attendent quelque 250 corps de soldats allemands, emmurés dans un tunnel il y a un siècle. La position et l'existence même de ce souterrain ont longtemps été un mystère. Une énigme enfin résolue dans des conditions assez peu orthodoxes, qui sont une histoire dans l'histoire.

En contrebas de cette butte, il ne reste rien de l'ancien village de Craonne, arasé pierre à pierre en mai 1917, les maisons enfoncées dans la terre par les volées d'obus comme des clous sous les coups du marteau. Dans ce qui est devenu une épaisse forêt, parée de ses couleurs automnales, il faut un effort d'imagination et des photos d'époque pour reconstituer les pentes pelées, plantées de sinistres bâtons calcinés qui avaient été des troncs d'arbre. Pour deviner, aux ondoiements du sol dans les épais taillis, le décor lunaire, semé de cratères de bombes. Pour renifler au lieu des senteurs de végétation, celles de la poudre, de l'acier en fusion et des corps en décomposition. Au silence, seulement perturbé par le crissement des feuilles mortes, il faut arracher le fracas des explosions et les appels à l'aide des blessés.

Ici, sur ce que les habitants appelaient avant la Grande Guerre le « plateau de Californie » et que les soldats allemands rebaptisèrent le « Winterberg » en y creusant leurs défenses, les vagues d'assaut françaises se sont fait hacher par les mitrailleuses ennemies au printemps 1917. Ce carnage fera naître un profond désespoir, qu'un poilu anonyme mettra en rimes dans la célèbre Chanson de Craonne.

« C'est à Craonne sur le plateau/
Qu'on doit laisser sa peau/
Car nous sommes tous des condamnés/
C'est nous les sacrifiés »

D'un tunnel à l'autre

Le calvaire de ces sacrifiés, de tous ces condamnés, Alain Malinowski, 63 ans, en a fait une dévorante passion. Conducteur de métro à Paris, il passait ses heures creuses dans les archives militaires du château de Vincennes depuis le début des années 1980. Là, il se plongeait avec rage dans les cartons gorgés de douleur et d'héroïsme, lisant et relisant, photocopiant à la chaîne, ces documents emplis de peine et de poussière.

Dans les quatre années de la Grande Guerre, Alain Malinowski s'intéressait plus particulièrement à l'offensive du Chemin des Dames, lancée le 16 avril 1917. Sans doute parce que cette boucherie, ordonnée par le général Nivelle et poursuivie jusqu'en juin avec une obstination criminelle, cette tuerie qui a emporté autant de Français que d'Allemands, dans une comptabilité que les historiens peinent encore à mesurer (officiellement, 200 000 hommes de chaque côté), porte en elle la quintessence et l'abîme de cette guerre, tissée de grandeur et d'absurdité.

Question de curiosité intellectuelle donc. De proximité aussi : Alain Malinowski est un enfant du pays. Même quand il travaillait à Paris, il a toujours vécu dans l'Aisne, à Orainville, au milieu des champs de bataille et des cimetières militaires, avec ce sentiment, hélas ! vérifié à chaque labour, de marcher sur des corps. « J'étais passionné par cette histoire, comme beaucoup de gamins d'ici », explique celui qui est devenu maire de sa commune natale. Depuis l'adolescence, il se voit parcourant les champs du coin, en quête d'objets militaires rendus à l'air libre par le soc des charrues, chaque trouvaille suscitant une exaltation de chercheur d'or.

En 1995, pendant les grandes grèves dans les transports, ce taiseux n'a guère battu le pavé ou lanterné sur un piquet. Il a laissé la rue à la colère sociale, lui préférant le calme studieux des archives de Vincennes. Cette année-là, au détour d'une boîte de documents, il déniché un précieux butin : les plans de situation d'un tunnel allemand à Craonne, figurant sous le nom officiel de Haupt Tunnel. La cache souterraine, large d'environ 5 mètres et

longue de 260 mètres, servait d'abri, mais aussi de dépôt de munitions, envoyées ensuite en première ligne grâce à des rails Decauville. Elle avait été creusée dans le prolongement d'une « creute », un de ces trous de carrière mitant la colline, servant de refuges aux soldats quand ils n'étaient pas leurs tombeaux. Alain Malinowski exulte : il est persuadé que l'endroit est bien celui qui est surnommé, dans les descriptions allemandes des combats, « tunnel du Winterberg ».

Ce nom charrie une histoire tragique. Il apparaît notamment, en caractères gothiques, dans le journal d'opération du 111^e régiment d'infanterie de réserve. Les soldats de ce régiment, originaires du pays de Bade, sont cantonnés à Craonne, quand l'armée française déclenche une offensive, le 4 mai 1917, précédée au matin d'une intense préparation d'artillerie. Terrés dans leur goulet, deux compagnies du 111^e, environ 300 hommes, subissent les coups de boulot des canons. « Toute la montagne tremblait ; une pluie de sable descendait du plafond et, malgré une couverture de terrain épaisse de 20 mètres, on croyait à chaque instant que le tunnel allait s'effondrer », raconte un officier dans le journal d'opération.

Enterrés vivants

Un peu avant midi, ce même jour de printemps, un obus français de gros calibre, du 420 tiré par un canon de marine transporté sur place, frappe l'entrée du tunnel. Il tue net les servants des deux mitrailleuses postées en sentinelle et en bouche l'ouverture. L'explosion enflamme en outre un stock de fusées éclairantes, de cartouches et de grenades. Une épaisse fumée envahit la caverne. Suivant les ordres d'un major, une trentaine d'hommes parviennent à s'échapper par une sortie de secours, en fait un simple boyau.

Mais, dans la panique et à l'instigation d'un jeune officier, près de 250 hommes commettent l'erreur de se réfugier à l'arrière du tunnel. Ils tentent de se protéger des émanations toxiques en se barricadant derrière un empilement de sacs de sable et de vêtements. « C'était leur perte. Il n'y eut plus aucune arrivée d'air frais, et un sauvetage devenait alors quasi impossible », décrit le journal régimentaire.

Enterrés vivants, les hommes vont agoniser pendant plusieurs jours. Au-dessus de leurs têtes, les combats sont acharnés. Attaques et contre-attaques se succèdent. Les Français finissent par conquérir la hauteur du plateau de Californie le 5 mai et, de là, couvrent de leurs tirs la zone du tunnel, rendant tout secours impossible. « Des commandos de pionniers ont bien tenté de pénétrer dans le tunnel, mais une progression en profondeur n'y était plus possible. Ils ont donc pu sauver seulement quelques hommes », décrit le journal du régiment.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi

A Berlin, la voix des poilus de 14-18 sort des limbes

Il n'y aura que trois rescapés. Parmi eux, un nommé K. Fisser, dont il reste le témoignage, écrit quelques années plus tard. Pris au piège, au bord de l'étouffement, les hommes se juchent sur les épaules les uns des autres et tentent d'ouvrir une cheminée d'aération qui a été obstruée par un tir d'obus. En vain. L'air manque de plus en plus. L'unique bouteille d'oxygène qu'ils possèdent ne tarde pas à être vide. « Nous avons alors dû constater que l'oxygène était quasiment consommé puisque les lumières s'éteignaient. La chaleur aussi était insupportable ; nous étions tous pris d'une soif de plus en plus forte. Notre existence devenait de plus en plus insupportable au fil des heures. »

Les soldats s'éclairent avec des lampes de poche, dont les piles s'épuisent jusqu'à les plonger dans une nuit complète. « Des défaillances physiques et morales affectaient déjà les hommes, dont bon nombre étaient couchés au sol. La soif et la grande chaleur les faisaient de plus en plus souffrir, et on était devenu vite incapables de prendre la moindre initiative. La dépression qui affecta les camarades était horrible à vivre. C'était aussi insupportable que l'obscurité et les demandes répétées de secours. » Ils appellent leurs parents, leur femme, leurs enfants.

« Près de moi devait se trouver un groupe qui priait », poursuit Fisser, avant d'enchaîner : « La folie commença son jeu avec nous. Très lent était le combat entre la vie et la mort. La langue me collait dans la bouche, j'avais l'impression que la folie commençait à me fermer la gorge. Tout le monde réclamait constamment de l'eau, la plupart étaient dévêtus dans cet enfer, afin d'avoir ainsi un peu de soulagement – mais tout était vain. »

« Tout cela est tombé dans l'oubli »

Des désespérés décident de précipiter la fin du calvaire et se suicident par balle ou en se tranchant les veines. « On entendait alors dans notre tombeau des détonations lointaines. » A sa demande, Fisser donne un pistolet à son voisin, qui met fin à ses jours. Il tente de faire de même, mais tombe inconscient avant d'avoir pressé la détente. Il se réveille, se maintient vivant en buvant son urine. Il perd la notion du temps. Alors que la mort est proche, il perçoit le bruit des secours allemands, tenu puis plus fort, rassemble ses dernières forces pour crier. « Des hommes se penchaient sur moi et me donnaient d'abord de l'eau à boire. » Le survivant est transporté sur une bâche de tente. « Une fois à l'air libre, nous étions pris sous un violent tir, et mes porteurs ont dû s'aplatir au sol. Mais le destin a voulu que je sois sauvé. »

Ayant repris plus solidement le terrain en septembre 1917, les Allemands conduisent une exploration pour retrouver les corps, mais reculent devant l'odeur de putréfaction. Et puis, à quoi bon s'échiner à sortir ces cadavres ? Toute la colline n'est plus qu'un vaste cimetière où reposent pêle-mêle des milliers d'hommes des deux camps.

Les corps sont abandonnés là, pendant et après la guerre. En 1935, lasse d'aligner les croix dans les nécropoles militaires, la France cesse officiellement les recherches des dépouilles mortelles. Le tunnel n'a pas été trouvé et garde donc ses secrets. Dans les années 1960, profitant du réchauffement des relations franco-allemandes, une équipe venue d'outre-Rhin explore bien le terrain, mais sans parvenir à se repérer sur les lieux, tant la géographie a été bouleversée par les combats. Le tunnel de Winterberg paraît dès lors introuvable. C'est à se demander s'il a vraiment existé... « Tout cela est tombé dans l'oubli », résume Markus Klauer, 58 ans, un historien allemand et ancien militaire qui vit en France, où il mène des recherches sur cette période, en liaison avec les autorités allemandes.

Alain Malinowski, lui, continue d'y croire dur comme fer, à cette histoire de tunnel. « Je n'ai jamais douté que des gars étaient là. » Les plans retrouvés le confortent. Ce sépulcre devient pour l'agent de la RATP, devenu entre-temps retraité, une obsession qui l'occupera durant quinze ans. Fort des plans en sa possession – précis jusque dans les courbes de niveau –, mais aussi d'autres documents dénichés, notamment des descriptions recueillies lors des interrogatoires de soldats allemands faits prisonniers par l'armée française pendant ces journées indécises, il multiplie calculs et triangulations.

Flibustier archéologue

Sur place, en 2009, il découvre un embranchement de chemins figurant sur une carte d'époque. Cet indice a échappé au chamboulement de la zone. De là, il poursuit sa progression avec un décimètre fiché sur un bâton, parvient à un emplacement que rien ne distingue. « Je le sentais. Je savais que j'étais tout près, que le tunnel était là, quelque part, sous mes pieds. » C'est, il en est convaincu, une des découvertes les plus importantes depuis qu'au début des années 1970 ont été exhumés, au mont Cornillet (Marne), 600 corps d'Allemands pareillement enfermés vivants dans un tunnel.

Le chercheur amateur fait alors part de ses certitudes aux autorités. Il monte un dossier avec les plans et les témoignages. En 2010, il traîne sur place des représentants de l'Office national des anciens combattants et du Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge, une association privée, chargée de retrouver tous les morts allemands dispersés sur les champs

de bataille d'Europe. Mais Alain Malinowski ne parvient pas à leur faire partager sa foi. Et puis, les investissements s'annoncent lourds pour un résultat improbable, lui rétorque-t-on. Il s'obstine, écrit à Angela Merkel, le 20 juin 2010... Il lui fait part de sa conviction, se tient à la disposition de qui cela voudra bien intéresser. Aucune réponse. C'est l'impasse.

Lire aussi

Des dizaines de milliers de tombes de poilus menacées de disparition

Mais il est des hommes plus pugnaces encore qu'Alain Malinowski : ses fils, Pierre et Erik. Leur père leur a transmis dès l'enfance son goût pour l'histoire. Erik, 30 ans aujourd'hui, se souvient l'avoir accompagné, pour la première fois, à l'âge de 5 ans sur un ancien champ de bataille. A son tour, il s'est immergé dans les récits de la guerre des tranchées. « La passion ne m'a jamais quitté », dit-il. Il passe désormais l'essentiel de ses loisirs à retourner le terrain du mont Sapigneul, autre lieu de terribles combats, à la recherche de cartouches ou d'éclats de shrapnels, et plus encore de réminiscences de ce que vécurent ici des hommes.

L'aîné, Pierre, 33 ans, a suivi les mêmes rites initiatiques. S'il partage le goût immodéré de son père pour 14-18, il n'use pas exactement des mêmes méthodes. Mettons qu'il n'a pas hérité du sens paternel de la légalité... Il s'est d'ailleurs taillé une solide réputation de flibustier dans le giron archéologique et au-delà. Personnage au style très direct, dans la parole ou dans l'action, il agace les autorités en faisant fi des règles. « Il est borderline, voire au-delà de la limite, résume Yves Desfossés, archéologue de la direction régionale des affaires culturelles, chargé de mission « conflits contemporains » pour les Hauts-de-France et le Grand-Est. Il se fixe un but et va s'affranchir des contraintes, notamment administratives pour y parvenir. »

Excavation en mode commando

La loi punit les fouilles clandestines et assimile à une violation de sépulture le fait de déterrer un corps, fut-il laissé à l'abandon dans un champ ou un bois. Et ça, Pierre Malinowski ne peut s'y résoudre. « Ces hommes n'étaient pas des militaires professionnels mais des pauvres gars, des paysans, des ouvriers, des artisans, des commerçants qui n'avaient rien demandé à personne, affirme-t-il. Ils se sont battus au-delà de ce qui était humainement faisable et n'ont même pas eu le droit à une tombe. Se dire qu'ils sont là, abandonnés quelque part, sans sépulture, je ne le supporte pas. »

Alors, le corsaire flirte avec les interdits. Il appelle parfois Yves Desfossés pour lui annoncer avoir déterré un corps, et que les autorités n'ont donc plus qu'à venir le chercher pour l'inhumer dignement. « Il me dit qu'il a fait sa découverte fortuitement mais ce fortuitement est assez léger », précise l'archéologue officiel. Surtout quand la dépouille en question se trouvait à plusieurs mètres sous terre... Dire si les relations entre les deux hommes oscillent entre courroux et admiration. Un jour que Pierre Malinowski avait poussé le bouchon un peu loin, Yves Desfossés a bien été obligé d'ouvrir une procédure contre lui. Mais celle-ci a été arrêtée en plus haut lieu...

Car si son parcours s'écarte des canons académiques, Pierre Malinowski a le bras long. Titulaire d'un simple brevet des collèges mais nanti d'une faconde illimitée, cet ancien légionnaire fricote depuis ses vingt ans avec l'extrême droite française et avec les aréopages poutiniens de Moscou, où il vit une partie de l'année. Il dispose depuis peu de ses entrées à la présidence de la République française, tentant de jouer les bons offices entre le Kremlin et l'Elysée.

Mais Pierre Malinowski n'a jamais oublié le Chemin des Dames. La nuit de Noël, assure-t-il, il se rend sur le champ de bataille et allume des lanternes chinoises qu'il lâche dans le ciel de l'Aisne en hommage à tous ces hommes morts dans l'anonymat. Avec les années, il a réuni autour de lui une bande d'amis et de passionnés de la Grande Guerre, prêts

comme lui à défier la légalité pour faire rendre à la terre les pans de mémoire qu'elle a enfouis.

En 2019, cela fait près de dix ans que son père se heurte au scepticisme sur le tunnel. Erik a pourtant recalculé avec certitude, grâce à des coordonnées GPS, l'emplacement et la hauteur de l'entrée. Il ne reste plus qu'à creuser... Alors, à l'hiver 2019-2020, Pierre décide d'en avoir le cœur net, quitte à s'affranchir une fois encore des protocoles. Il monte une véritable opération commando, dans la nuit du 22 au 23 décembre. Cette première expédition, menée à la pelle et à la pioche, ne donne rien. L'équipe revient sur place dans la nuit du 1er au 2 janvier, avec des moyens supplémentaires. Dans le plus grand secret, elle achemine cette fois une pelleteuse transportée sur un semi-remorque... L'excavation débute vers 22 heures, à la lumière des lampes frontales et sous une pluie glaciale.

« Comme à Pompéi »

Après quelques coups de godet, les francs-tireurs mettent au jour les étais noircis par l'explosion de l'obus. Pierre Malinowski, Jonas Berteau, un ancien légionnaire lui aussi, et Jérôme Rigaut ont vite fait de déblayer l'entrée à la pelle. L'équipe découvre alors deux mitrailleuses MG08 et deux corps de servants, trois cents cartouches de masque à gaz, des éléments du poste de télégraphie, des baïonnettes intactes, un couteau neuf et un fusil étonnamment conservé, la cloche placée à l'entrée du tunnel, les rails Decauville transportant les munitions... « Plus on avançait, plus on trouvait d'artefacts, se souvient Stéphane Pumilia, 46 ans. On vivait à un siècle de distance le récit des survivants. Rien n'avait bougé, comme à Pompéi. »

L'équipe filme et photographie sa progression, ponctuée d'exclamations à chaque nouvelle découverte. Après quelques mètres à creuser dans un sol sablonneux qui menace de les ensevelir, ils stoppent leurs fouilles. « On avait ce qu'on voulait, la confirmation à 100 % que c'était bien là le tunnel de Winterberg, raconte Pierre Malinowski. Ensuite, on a tout rebouché et on est reparti vers 3 h 30. » Le fils réveille son père pour lui annoncer la nouvelle. « J'ai eu une certaine fierté », dit le père. « Il a pleuré », assure le fils.

Comme d'habitude, Pierre Malinowski met les autorités devant le fait accompli dans les semaines suivantes. Une réunion franco-allemande est organisée sur place, à laquelle participent Yves Desfossés et Markus Klauer. Est également présent un représentant du VDK, qui missionne discrètement, en plein mois d'août, une entreprise spécialisée munie d'un équipement radar. Leurs appareils confirment que le tunnel est bien là, dont la partie antérieure semble être restée intacte. Le rapport d'expertise est en cours de finalisation. Son résultat devrait être rendu public prochainement. Sollicité, le VDK n'a pas répondu aux demandes du Monde. La Bundeswehr pourrait débiter la campagne de fouilles au printemps prochain. Allemands et Français discutent déjà de la procédure, les premiers étant surtout intéressés à retrouver au plus vite les corps, les seconds estimant nécessaire de prendre le temps de conduire un travail archéologique en bonne et due forme.

Les Malinowski, eux, ne sont guère tenus informés des suites. « Tout va se faire sans nous. Je suis toujours le pestiféré », constate Pierre Malinowski. Persuadé que les morts peuvent rapprocher les vivants, il rêve cependant que ce lieu puisse devenir l'objet d'une rencontre symbolique entre Angela Merkel et Emmanuel Macron. Alain, son père, espère pour sa part qu'on le laissera pénétrer un jour dans ce tunnel qui fait partie de sa vie depuis tant d'années. Sur son écran d'ordinateur, il parcourt un site allemand recensant 186 soldats du 111e RIR portés disparus les 4 et 5 mai 1917 à Craonne. Otto Lay, Josef Maier, August Oehler, Aloïs Riehle, Friedrich Schlechter... Ces hommes attendent depuis plus d'un siècle dans le tunnel de Winterberg qu'on les sorte enfin de ce tombeau.

Benoît Hopquin
Craonne, Aisne, envoyé spécial

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/11/16/mystere-de-la-guerre-de-14-18-le-tunnel-du-winterberg-livre-ses-premiers-secrets_6059854_3210.html?fbclid=IwAR2_VqMPCgll6Aw3crtykkSILFdQyFyvy2HPH7Z3vO395Z7orDkcRUmluk0

NE POUVANT PLUS LANCER LEURS ENFANTS PAR-DESSUS LE PORTAIL, DES PARENTS CREUSENT UN TUNNEL

SecretNews
10 novembre 2020

Les parents qui lançaient leurs enfants par-dessus le portail de l'école ont du trouver une autre solution pour que leur progéniture ne manque pas les cours.

Avignon : Depuis la rentrée, certains parents étaient en retard pour conduire leurs enfants à l'école et, du coup, lançaient leurs enfants par-dessus le portail. Cette technique étant désormais interdite par la direction de l'école, les parents concernés, qui ont de la suite dans les idées, se sont mis à creuser un tunnel sous la grille pour faire passer en douce leurs enfants de l'autre côté.

Long de plusieurs kilomètres, le tunnel s'agrandit de jour en jour, et relie désormais plusieurs habitations jusqu'à l'école par voie souterraine. "C'est beaucoup plus sécurisé pour les enfants, qui ne risquent pas d'être écrasés par une voiture" explique un porte-parole de l'association de parents. "On a d'abord pensé à les parachuter par avion au-dessus de la cour de récréation, mais nous n'avons pas obtenu d'autorisation de survoler l'école" se plaint une jeune maman.

https://secretnews.fr/lancer-enfants-portail-parents-tunnel/?fbclid=IwAR3LY_tkPC9fxohd12pVu6bjhTAGvQVcTI7Ms9N9Gx7H0NvzAlfo4xLRcgg

COMBLER DES CARRIÈRES SOUTERRAINES AVEC DES HÛÎTRES

09/11/2020

Le Département expérimente le comblement intégral de deux carrières souterraines sur la commune de Prignac-et-Marcamps au lieu-dit « Nolly » avec un mélange de coquilles d'huîtres provenant du bassin d'Arcachon et d'un mortier classique composé de ciment et de sable.

Ce comblement aura lieu courant novembre avec comme objectif de conforter un tronçon de la Route Départementale n°133 actuellement sous-cavé.

Un comblement expérimental après des tests enthousiasmants
Cette expérimentation s'inscrit dans le cadre de la politique de résilience du Département et permet de valoriser les déchets de coquilles d'huîtres. Des tests encourageants ont d'ores-et-déjà été faits en laboratoire afin de connaître la résistance de ce nouveau coulis en cas réel et d'épargner la nappe phréatique de tout dommage irréversible lié aux huîtres.

<https://www.gironde.fr/actualites/comblent-des-carrieres-souterraines-avec-des-huitres?fbclid=IwAR2a2cUD5qq1WCjSMdpj6HYqfmVZPog9iNI43-UBXMuZ56Jth7CWh1LBF7U>

LE DÉPARTEMENT REFUSE L'ACCÈS À LA GROTTÉ DE VILHONNEUR À UN ÉMINENT PRÉHISTORIEN

Par François GOUBAULT, publié le 8 juin 2017 à 19h52, modifié le 9 juin 2017.

Paul Bahn, sommité anglaise de la préhistoire, passe demain en Charente. Mais il ne visitera pas la grotte du Placard à Vilhonneur: le conseil départemental ne l'a pas autorisé! Paul Bahn ne visitera pas la grotte du Placard, qui surplombe le moulin de la pierre, au lieu-dit « Rochebertier » à Vilhonneur. Là où des graffitis préhistoriques ont été découverts, puis mis en valeur par le Département il y a plusieurs années.

C'est la deuxième année consécutive que cette sommité de la préhistoire, enseignant-chercheur à la prestigieuse université anglaise de Cambridge, reçoit une fin de non-recevoir de la part du conseil départemental, propriétaire depuis 1990 de ce lieu classé aux Monuments historiques deux ans plus tôt. « C'est quand même dommage qu'on lui refuse cet accès à lui et au groupe qu'il accompagne, même si cette grotte n'est théoriquement ouverte aux visites qu'en juillet et en août », s'indigne Patrick Andrieux, passionné de préhistoire et président de l'association Sentier Préhistoire.

Depuis une demande officielle remontant au 13 mars, de nombreux coups de fil, d'interminables échanges de mails, l'intervention de plusieurs conseillers départementaux, notamment Jérôme Sourisseau et Didier Villat, n'ont pas suffi à ce que le service Patrimoine du Département délivre son laissez-passer. Même le plaidoyer du docteur en préhistoire Christophe Delage, originaire de Montbron et professeur à l'université de Reims – il a remplacé le célèbre André Debénath à la présidence de l'association « Préhistoire en Hortet-et-Tardoire » – n'y a rien changé. Toujours nient! « Cette grotte nécessite un nettoyage spécifique et n'est ouverte que l'été, sauf à la demande d'universitaires, pour des visites scientifiques ou éducatives avec leurs étudiants. De plus, on n'y accède que par groupes de cinq à huit personnes, ce qui est difficilement compatible avec les horaires du voyageur », justifie un des mails émis par le conseil départemental. Une explication qui a eu du mal à convaincre les hôtes charentais de Paul Bahn.

Une histoire de convention, de droits et de vote

Le nœud du problème se trouve pourtant dans un des mots du mail: voyageur. En effet, Paul Bahn effectue actuellement un circuit en Dordogne, « Les grottes ornées », qui le conduit jusqu'en Charente ce samedi en qualité de guide-expert du voyageur anglais spécialisé Andante Travels. C'est ce tour opérateur qui a émis la demande d'autorisation. « C'est de là que vient le problème car cela nécessite la rédaction d'une convention pour les droits, les responsabilités et il aurait fallu procéder à un vote des élus pour qu'ils approuvent cette convention. C'était compliqué », explique Pauline Risser, chargée de communication du Département. Avant d'ajouter: « Il est évident que la Charente est friande de visites de ces spécialistes reconnus de la préhistoire. Mais là, c'était particulier. »

Si Paul Bahn avait effectué une demande à titre personnel, même en tant qu'accompagnateur d'un groupe, elle lui aurait été accordée. Après deux refus et pour éviter d'en adresser un troisième à l'avenir, le Département jure qu'il va réaliser une étude pour intégrer le cas des voyageurs dans les demandes de visite de la grotte du Placard. « Ce, dès 2018 », ajoute Pauline Risser. En attendant, Paul Bahn et son groupe resteront à la porte du Placard. Ils se contenteront de visiter la Chaire-à-Calvin à Mouthiers-sur-Boëme et le Roc de Sers lors de leur samedi charentais. Et d'un bon coup de pub pour la Charente!

https://www.charentelibre.fr/2017/06/08/le-departement-refuse-l-acces-a-la-grotte-de-vilhonneur-a-un-eminent-prehistorien,3106733.php?fbclid=IwAR0hG5zSKgw2ZV2yncx87pU8O1FX96WtCY3O88RsnC_a2MH9xrKNT8pliss

FLASHBACK – QUAND BRIGITTE MACRON A VISITÉ LE PC JUPITER, « LE TERRIER DE LA PEUR »

un bunker à l'élysée

Nina Siahpoush-Royoux | vendredi 6 novembre 2020 à 19h04

Brigitte Macron a déjà visité le bunker de l'Élysée il y a près de deux ans, pour anticiper un éventuel débordement des Gilets jaunes, lors d'une ancienne manifestation du mouvement de contestation sociale.

Si les adeptes des Journées du patrimoine connaissent l'adresse de l'Élysée et sont à peu près capables de situer les principales salles qui s'y trouvent, rares sont les Français qui connaissent l'existence d'un bunker où les téléphones portables sont interdits. Appelé "PC Jupiter", ce dernier a été conçu par Albert Lebrun en 1940 et il permet de protéger le président de la République en cas d'attaque nucléaire. Cette pièce de 10 mètres sur 30 est située dans les sous-sols de la résidence officielle du chef d'État français, à plusieurs mètres sous terre.

Cette salle sécurisée et dissimulée à l'abri des regards offre également la possibilité à Emmanuel Macron de déclencher la force nucléaire, en cas de besoin. Néanmoins, ce dernier l'utilise aussi pour une toute autre raison. Le mari de Brigitte Macron s'y rend de temps à autres dans le cadre des Conseils de défense et sanitaire, à savoir des Conseils de ministres restreints, comme l'indique Le Monde ce 6 novembre). Depuis le début de l'épidémie du Covid-19, le président s'y est rendu de plus en plus souvent avec ses collaborateurs pour trouver des solutions afin de mieux gérer la crise sanitaire au sein du pays. Nos confrères du Figaro assurent que depuis le début de l'année 2020, 40 Conseils de défense ont été organisés au sein du PC Jupiter. Toutefois, avec les distanciations sociales censées limiter la propagation du coronavirus, le fameux bunker atomique n'est plus autant utilisé. C'est désormais le salon Murat de l'Élysée qui est privilégié lors du Conseil de défense.

Une pièce peu appréciée par les précédents présidents

La Première dame a eu l'occasion de le visiter le 7 décembre 2018, la veille d'une manifestation des Gilets jaunes, jugée à hauts risques. Elle était alors accompagnée de conseillers de son époux. La plupart des présidents de la République n'étaient pas très fans de cette pièce sécurisée. Lorsqu'il était à la tête du pays, François Hollande lui préférait le salon vert, qui se trouve à côté du bureau présidentiel. En 1978, le PC Jupiter a été réaménagé par Valéry Giscard d'Estaing. Comme l'expliquait au Point Jean Guisnel, journaliste spécialiste des questions militaires, ce dernier "n'avait aucun goût pour ce lieu qu'il qualifiait de 'terrier de la peur'".

Article écrit en collaboration avec 6médias

Crédits photos : Jacques Witt/Pool/Bestimage

https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/flashback-quand-brigitte-macron-a-visite-le-pc-jupiter-le-terrier-de-la-peur_457792?fbclid=IwAR0hn2UcumhJHx3V3CZG_k_osyIKWSjbbJCwGrdt7ppLsWtbWD2rC8j7Qhs

LE « PC JUPITER », LE BUNKER DE L'ÉLYSÉE QUI ABRITE LES CONSEILS DE DÉFENSE

Capable de résister à une attaque nucléaire, le PC -Jupiter est installé dans les sous-sols de l'Élysée. Cette salle a accueilli le conseil de défense sur la crise sanitaire jusqu'à ce que son exigüité le fasse remonter au rez-de-chaussée.

Par Zineb Dryef Publié le 06 novembre 2020 à 13h32

Ses prédécesseurs n'y passaient que peu de temps, Emmanuel Macron, lui, se rend régulièrement dans le PC Jupiter, ce poste de commandement de l'Élysée situé plusieurs mètres sous terre. Ce bunker, depuis lequel le président peut déclencher la force nucléaire, est le lieu privilégié par le chef de l'État pour abriter le conseil de défense, un conseil des ministres restreint – auquel peut être conviée « toute personnalité en -raison de sa compétence » – qui définit les priorités en matière de sécurité et de défense. Longtemps organisées de façon exceptionnelle, ces réunions se sont intensifiées cette année avec la mise en place de conseils exclusivement consacrés au Covid-19. En 2020, pas moins de 40 conseils de défense ont été organisés, selon Le Figaro.

Délocalisation provisoire

François Hollande réunissait le conseil de défense dans le salon vert, qui jouxte le bureau présidentiel. Si le bunker atomique offre plus de confidentialité, la difficulté de maintenir une quelconque distanciation physique dans une pièce de 10 mètres sur 30 a fait remonter le conseil de défense au rez-de-chaussée de l'Élysée. « Le PC ne convenait plus en matière sanitaire et en raison du nombre de participants. Le salon Murat a été réorganisé de manière à renforcer le dispositif sanitaire et à sécuriser la salle », précise-t-on à l'Élysée. Tout un symbole, tant est décrié le poids de cette instance dans la gestion de l'épidémie. Jean-Luc Mélenchon s'alarmait récemment de ce que « même le conseil des ministres avait été écarté de la décision » de confiner tout le pays.

Lieu Top secret

Il existe très peu d'images de ce lieu ultra-sécurisé où les téléphones portables sont interdits. Une rare photo de cette situation room a été diffusée sur le compte Twitter d'Emmanuel Macron en avril 2018, lors des frappes -occidentales contre la Syrie. On le voit entouré d'une dizaine de -personnes. Cette légende accompagnait le cliché : « J'ai ordonné aux forces armées françaises d'intervenir. » En 1978, Valéry Giscard d'Estaing avait autorisé la télévision à le filmer dans le PC Jupiter. Les images montrent le président traverser un dédale de couloirs souterrains avant d'arriver jusqu'à des portes blindées derrière -lesquelles se trouve le centre du commandement français : une pièce aux murs tapissés de cartes du monde.

Le samedi 7 avril 2018, à Douma, des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants ont été massacrés à l'arme chimique.

La ligne rouge a été franchie.

J'ai donc ordonné aux forces armées françaises d'intervenir. <https://t.co/Vt9LcFcFzHpic.twitter.com/Dc726PHfAR>

— Emmanuel Macron (@EmmanuelMacron) April 14, 2018

« Terrier de la peur »

Construit sous la présidence d'-Albert Lebrun en 1940, cet abri antiaérien, dont la visite constitue l'une des étapes solennelles de l'investiture du président de la République, a été réaménagé en 1978 par Valéry Giscard d'-Estaing. « Il n'avait aucun goût pour ce lieu qu'il qualifiait de “-terrier de la peur” », raconte Jean Guisnel dans Le Point. Le PC Jupiter est en effet également conçu pour abriter le président en cas d'attaque nucléaire. S'il n'a jamais été utilisé pour des raisons de sécurité, le 7 décembre 2018, à la veille d'une manifestation jugée à hauts risques des « gilets jaunes », une visite du bunker a été organisée pour Brigitte Macron et des conseillers d'Emmanuel Macron. Au cas où.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Les Champs Élysées, théâtre du pouvoir macronien, de l'investiture aux « gilets jaunes »

Zineb Dryef

https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/11/06/le-pc-jupiter-refait-surface_6058787_4500055.html?fbclid=IwAR1nIBfopGhjVC8VDcZqgG15Ks2D4Txoeu0Li0i3m8OK6DdBH9tiSxyTgro

LA VILLE DE PARIS ACHÈTE LA CARRIÈRE

7/12/2020

La Maire du 14e, Carine Petit, nous a annoncé qu'à sa demande, la Ville préemptait la carrière du chemin de Port-Mahon qui appartenait jusque-là à un promoteur immobilier.

Rappelons que cette dernière est médiévale et classée Monument historique.

Elle jouxte le circuit de visite des Catacombes. En 1815, elle faisait d'ailleurs partie de cette visite et était alors déjà considérée comme exceptionnelle.

http://collectifportmahon.blogspot.com/archive/2020/11/07/la-ville-de-paris-achete-la-carriere-3156709.html?fbclid=IwAR3dxHBJ_hlkiOEFIk2cX1o4ClOmeHG8dHtYM8CYwvX2WwiJXMKcvFd2mA

CONFINEMENT À PARIS : Y A-T-IL UN FANTASME DES FÊTES CLANDESTINES ?

Societe

Le week-end dernier, quelques soirées dites « clandestines » ont eu lieu à Paris. Le phénomène n'en reste pas moins très marginal lors de ce nouveau confinement

R.L.

Publié le 04/11/20 à 17h57

Le week-end dernier, les forces de l'ordre sont intervenues dans l'arrière-cour d'un restaurant située dans le 17e arrondissement où se tenait une fête privée.

L'histoire a été reprise par le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin et le porte-parole du gouvernement Gabriel Attal.

Le phénomène des soirées dites clandestines est actuellement « très marginal », selon la préfecture de police, sollicitée par 20 Minutes.

C'était le week-end dernier à Paris, quelques jours après le début du confinement saison 2. Plusieurs dizaines de personnes se sont rassemblées aux abords d'un tunnel de la petite ceinture dans le 15e arrondissement, non loin de la rue des Périchaux, pour une « rave party ». Sound system et cartouches de protoxyde d'azote dans les poches de certains, ils ont fait la fête jusqu'au petit matin avant l'intervention de la police. Quinze personnes ont été verbalisées et les deux organisateurs interpellés.

Dans le même week-end, les forces de l'ordre sont également intervenues dans l'arrière-cour d'un restaurant située dans le 17e arrondissement où se tenait une fête privée rassemblant une centaine de personnes, a indiqué ce lundi sur RMC-BFMTV le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin. Quatre-vingt-huit personnes ont été verbalisées, dont le propriétaire de l'immeuble, selon BFM Paris. Par ailleurs, la préfecture de police dit avoir également procédé au contrôle et à la verbalisation de 21 personnes pour introduction dans les carrières et autres catacombes. Autant d'événements qui ont failli motiver la remise en place du couvre-feu dans la capitale ? Un couac.

« On ne voit pas dix rave parties par week-end »

Le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, a annoncé sur BFMTV/RMC qu'« au regard de ces situations, nous allons réinstaurer un couvre-feu sur Paris et peut-être l'Île-de-France ». Mais l'annonce a été démentie quelques minutes plus tard par Matignon, qui assure qu'une telle mesure n'était « absolument pas décidée à ce stade ». « Le préfet de police a évoqué cette mesure au regard de certaines situations observées en soirée à Paris

», comme des regroupements devant des restaurants faisant de la livraison, mais elle n'est « pas décidée à ce stade », a assuré Matignon. Et en réalité le phénomène des soirées dites clandestines « n'existe pas vraiment ou c'est très très marginal », indique la préfecture de police, sollicitée par 20 Minutes.

« Ce sont des lieux isolés, des cas isolés, poursuit la PP. En tout cas, on ne voit pas dix rave parties par week-end. » Si au printemps-été, la région parisienne était devenue le temple de la free-party, et que les astuces et filouteries pour danser en douce ont foisonné à la rentrée dans la capitale, l'heure n'est plus à la fête avec ce nouveau confinement et une météo moins clémente. Les boîtes de nuit sont fermées depuis mars, les bars et les restaurants ont tiré le rideau de fer. Et les contrôles sont nombreux.

« Nous ne sommes pas inquiets »

Le tunnel du 15e pourrait-il toutefois revoir l'organisation d'une rave party ? Philippe Goujon, maire (LR) du 15e n'est en tout cas pas inquiet. « Oui, la configuration du lieu est propice à des rassemblements plus ou moins occultes avec des gens qui viennent y faire la fête. Ça arrive régulièrement et c'était déjà le cas avant et d'ailleurs ça peut gêner les riverains. Mais actuellement nous ne sommes pas inquiets, nous n'avons pas de signalements, ni trop de remontées », affirme-t-il auprès de 20 Minutes.

<https://www.20minutes.fr/paris/2901187-20201104-confinement-paris-fantasme-fetes-clandestines?fbclid=IwAR2Zm7dL4fPTCk14jMynNCZ48jwKIK9c9m4dnrKxnKkdsortuiNpwzc3Hus>

SCOPERTE TONNELLATE D'ORO NON SCAVATE NELLE MINIERE IN VALLE ANTRONA. VIDEO E FOTO

Schermata 2020 10 28 alle 17.58.27

ANTRONA- 28-10-2020-- Come riporta il sito valleantrona.com

ci sono importanti novità che arrivano dall'esplorazione delle antiche miniere d'oro: "L'ultima esplorazione del Team Underground Adventures ha portato alla scoperta di qualcosa di eccezionale. Un team di speleologi da anni sta studiando i documenti storici di queste miniere della valle Antrona i cui scavi sono iniziati nel 1700, un lavoro scrupoloso e attento non facile dove occorre passione, pazienza, tempo e spirito di squadra per raggiungere gli obiettivi con successo. E' servito un elicottero per raggiungere il luogo di accesso segreto, che solo il team conosce, con quasi 100 chili di attrezzatura per essere pronti già alle prime ore del mattino ad iniziare la spedizione. Quattro i componenti del team, con loro anche una donna Manuela esperta in speleologia, tutti con l'obiettivo di cercare l'accesso alto della galleria "Fantasma". Questa collegherebbe attraverso pozzi, scale e discenderie, scavate direttamente nel filone aurifero, le principali miniere alte della valle Antrona con quelle più basse, un salto di 600 metri di labirinto scavato dentro la montagna ricco di storia, reperti e adrenalina. Abbiamo dovuto superare diverse frane, così commenta Matteo Di Gioia il leader del Team e ci siamo inoltrati in zone instabili, dove per questioni di sicurezza ci siamo più volte separati affinché, se qualcuno fosse rimasto bloccato sotto, gli altri sarebbero stati al sicuro ed in grado di uscire. Durante la discesa, continua Matteo, abbiamo trovato un'ampia sala, in cui la potenza (larghezza) del filone aurifero probabilmente andava oltre i 2 metri ed ora è interamente soppalcata. In prossimità di questi soppalchi parte del filone aurifero si presenta non scavato e ancora ricco d'oro al suo interno. Dopo circa cinque ore attraverso le faglie della roccia e i vuoti lasciati dai minatori, siamo riusciti a raggiungere quello che gli antichi documenti solo accennavano e che noi abbiamo soprannominato galleria "Fantasma". Da qui siamo entrati in luoghi ricchi di reperti, badili, tubi, valvole e diverse scritte sulle faglie della roccia, lasciate dai minatori con le lampade a carburo risalenti agli anni 20. Ma la sorpresa più grande, li fermo quasi ad aspettarci ancora al suo posto sui binari, così come fu lasciato dall'ultimo minatore, un carrello in tutta la sua antica bellezza. Dopo aver sfruttato fino all'ultimo centimetro i 120 metri di corda che il Team

portava con loro, hanno recuperato l'attrezzatura e con calma, disarmando gli ancoraggi per non lasciare tracce, sono risaliti fino alla superficie. La galleria "Fantasma" è stata così trovata ma ancora non del tutto esplorata, il Team tornerà in primavera quando la neve lascerà spazio ai prati lasciando per ora laggiù le grandi scoperte fatte e molte altre che ancora le attendono insieme alle tonnellate d'oro che la montagna ancora custodisce. Sono servite nove ore di esplorazione all'interno della miniera e tre ore di cammino per scendere a valle. Con questa scoperta della galleria "Fantasma" il complesso minerario della Valle Antrona è tre volte più esteso di quanto si ipotizzava fino ad ora.

http://www.ossola24.it/index.php/28414-scoperte-tonnellate-d-oro-non-scavate-nelle-miniere-in-valle-antrona-video-e-foto?fbclid=IwAR0h_dJWyU_yE-ynT1oSYY-YLNv04aRZaGmYxk54aTIIJsQ5inF_5nbby5c

DES VOLEURS ARMÉS UTILISENT DES ÉGOUTS POUR PÉNÉTRER DANS LE COFFRE-FORT DE LA BANQUE

Par Marseille News .net - 3 novembre 2020

Les voleurs armés ont réussi à s'introduire dans une banque en rampant dans un réseau d'égouts complexe avant de disparaître dans les tunnels pour fuir la police.

Le braquage élaboré a vu deux voleurs entrer dans l'entrée principale d'une succursale du Crédit Agricole sur la Piazza Ascoli à Milan et pointer des armes sur le personnel, peu après l'heure d'ouverture à 8h30 mardi.

Deux autres membres du gang ont émergé d'un trou d'homme à l'intérieur de la banque qui se connecte à un tunnel souterrain.

Les voleurs se sont battus avec le directeur de la banque, qui a crié «C'est un vol» et l'ont pris en otage avec un autre membre du personnel alors que des dizaines de policiers encerclaient la banque.

Le directeur de la banque aurait été frappé à la tête avec la crosse d'une arme à feu et un employé a réussi à s'échapper. Aucun autre membre du personnel n'a été blessé.

La police a encerclé les voleurs qui ont déclenché un extincteur leur donnant le temps de s'échapper par le trou d'homme.

Les officiers les ont perdus dans le labyrinthe de tunnels souterrains.

Les voleurs ont pris 20 coffres-forts, mais on ne sait pas encore ce qu'ils contenaient, ont rapporté les médias italiens.

S'adressant à des journalistes à l'extérieur de la banque après l'épreuve, le directeur a déclaré: «Ils sont entrés du sous-sol. Nous étions trois à l'intérieur quand j'ai réalisé ce qui se passait et j'ai crié. Il y a eu une courte bagarre mais ils ne m'ont pas battu.

Les procureurs de Milan ont ouvert une enquête.

<https://www.marseillenews.net/news/des-voleurs-armes-utilisent-des-egouts-pour-penetrer-dans-le-coffre-fort-de-la-banque-17757.html?fbclid=IwAR11Tbucs7BUgJyXvQXAnNuVaKisNDnL-MhPb0QxgWwwZIAVsJdPTsp0p2k>

UN TUNNEL SOUTERRAIN FORTIFIÉ A ÉTÉ DÉCOUVERT NON LOIN DE BEER SHEVA, QUE MÊME LE HAMAS ENVIERAIT

03/11/2020

Hier, près de Beer Sheva, la police a découvert un long tunnel souterrain bien protégé menant au territoire d'une colonie bédouine. Dans les immenses couloirs souterrains, un laboratoire de marijuana équipé des dernières technologies a été découvert avec des marchandises valant des centaines de milliers de shekels.

Un tunnel souterrain secret a été découvert par les forces de police près de Beer Sheva. Même les enquêteurs expérimentés se sont émerveillés de l'ampleur de sa structure interne et du budget consacré à sa construction – les murs du spacieux tunnel ont été renforcés de manière fiable avec de la tôle d'acier et du béton. Et, à en juger par son apparence, il a été construit il y a longtemps et a été utilisé aux fins prévues.

Les vastes espaces souterrains servaient de laboratoire pour la production de drogues et la culture de marijuana. Le laboratoire de 60 mètres carrés a été divisé en plusieurs salles spacieuses, chacune adaptée à sa propre étape de production. Les locaux étaient équipés de systèmes d'irrigation, de chauffage, d'éclairage et de ventilation.

Cette découverte impressionnante a été découverte il y a quelques jours lorsque la police du Néguev a lancé une opération de lutte contre les fabricants de cannabis. Dans le cadre de l'opération, la police est arrivée pour inspecter le terrain à Tel Sheva et a trouvé un petit trou dans la dalle de béton recouverte de terre.

En moins de 6 heures, la police a démantelé le remblai et ouvert l'entrée d'un spacieux tunnel souterrain, bien équipé et ventilé avec un vaste système de couloirs et de locaux, dont l'extrémité opposée conduisait à une sortie qui s'ouvrait sur le territoire de la colonie bédouine.

Des centaines de buissons de marijuana d'une valeur de plusieurs centaines de milliers de shekels ont été trouvés dans le laboratoire. La police du district sud enquête et essaie de savoir qui est le propriétaire d'un bunker souterrain aussi luxueux, que même le Hamas envierait.

https://infos-israel.news/un-tunnel-souterrain-fortifie-a-ete-decouvert-non-loin-de-beer-sheva-que-meme-le-hamas-envierait/?fbclid=IwAR1sXr9I-gZA0PDiLqnhJ9Gp5uWSi8AnKDv_w3TO3ZDPKU_aTyqWyP5dl6E